

l'ignorance du Siècle où cette Piece fut en-
fantée. Un Historien qui veut produire les
Actes anciens qui servent de fondement aux
principaux faits qu'il raporte, ne doit-il
donc s'attacher qu'à ceux qui sont écrits dans
la pureté de leur Langue originale, dans le
stile Ciceronien, en un mot qu'à des Pieces
Académiques ? Quelles fautes n'auront donc
pas commises nos plus célèbres Ecrivains,
les Baluzes, les Catels, les la Failles, les PP.
Benedictins, et tant d'autres qui ont enrichi
leurs ouvrages de quantité de Pieces justifi-
catives, Latines ou Gauloises, qui sont de
véritables monstres dans la Langue même
où elles ont été dressées. Ainsi, Monsieur,
la Bulle que j'ai rapportée aura ses avantages,
les Membres du Chapitre de Nîmes, les
Curés qui desservent leurs Paroisses, et di-
verses autres Personnes intéressées ou cu-
rieuses, la verront avec plaisir, à la suite de
cette Histoire Ecclésiastique.

Vous n'en dites pas autant des Statuts Sy-
nodaux, vous les trouvez très-beaux; mais
comme il y a quelques endroits qui tiennent
de l'ancienne et primitive Discipline de l'E-
glise, vous auriez voulu que j'eusse donné
l'explication de ce qui peut paroître obscur.
Faites attention que le Commentaire de cette
Piece m'eût jetté bien loin, il auroit fallu
pour cela un Ouvrage séparé, qui auroit
grossi

grossi l'Ouvrage de plus de la moitié, et qui d'ailleurs paroît assés étranger aux Matieres Historiques qui concernent la Ville de Nîmes.

L'endroit qui vous a le plus frapé, est celui de la permission que ces Statuts accordent de se confesser, en cas de mort, à un Laïque. L'ancien Auteur du Livre *De la vraie et de la fausse Pénitence*, raporté parmi les Oeuvres de S. Augustin, en avoit dit autant; c'est-à-dire, » Que la force de la Confession » est si grande, que si l'on ne peut la faire à » un Prêtre, on la fasse à un Laïque: il est vrai que cet usage paroît absurde, il est du moins bien contraire à celui d'aujourd'hui; où l'on ne connoît d'autres Confessions que celles qui se font à des Prêtres, dans quelque extremité que l'on se trouve; cependant cet endroit ne contient point d'absurdité, surtout auprès des Personnes éclairées: Or c'est pour elles seulement que j'ai raporté ces Statuts; elles sçavent que cette sorte de Confession ne se faisoit que par humilité, sans que l'Eglise ait jamais prétendu donner aux Laïques le pouvoir de l'Absolution Sacramentelle. J. C. lui-même ne confia le dépôt des Clefs qu'aux Prêtres en la personne des Apôtres. S. Thomas nous en donne une raison bien naturelle.

» Il est raisonnable , dit ce S. Docteur ,
 » que ceux-là seuls à qui J. C. a donné un
 » pouvoir sur son Corps naturel , ayent aus-
 » si un pouvoir sur son Corps Mystique , et
 » qu'ils puissent donner aux Fideles par la
 » rémission des péchés , les moyens de s'a-
 » procher de l'Eucharistie , puisqu'ils ont
 » seuls le pouvoir de consacrer.

Il en est de cette Confession, faite à des
 Laïques , comme de celle que l'on faisoit
 aux Diacres , à qui l'Eglise avoit autrefois
 permis l'Absolution et la reconciliation des
 Pénitens en cas de nécessité , et en l'absence
 des Prêtres : c'étoient là de simples Céré-
 monies introduites pour exciter la Contri-
 tion et l'Amour de Dieu , dans le cœur d'un
 Mourant ; et non pas des Absolutions Sa-
 cramentelles. C'est encore en ce sens qu'il
 faut entendre le Passage de l'Auteur du Li-
 vre *De la vraie et de la fausse Pénitence* ;
 mais qu'entreprenez - je ici ? insensiblement
 vous me forcez à sortir de mon état , et ce
 n'est point à un Ecrivain Laïque à se mêler
 des Questions de Théologie.

Vous êtes scandalisé de ce que j'ai nom-
 mé de certaines Familles, qui eurent part aux
 troubles de Nîmes dans le X V I. Siècle ,
 parce qu'elles peuvent subsister encore. Je

* *Quæst. 3. Supplem. Art. 1.*

devois,

devois ; dites-vous , pallier les faits , cacher les circonstances qui ne leur font pas honneur. Quel monstrueux principe avancez-vous là , Monsieur ! Quelle hérésie en matière d'Histoire ! car je ne sçaurois donner d'autre terme à votre maxime. Quelles Loix pernicieuses ! elles tendent à détruire tout le prix de cette sorte d'Ouvrages : si elles étoient admises , c'en seroit fait : on ne distingueroit plus l'Historien du Faiseur de Romans. Il pourroit devenir Apologiste et Accusateur à son gré , et selon ses vûes , par les tours et les faces qu'il donneroit aux événemens ; et de conséquence en conséquence , faire un Achille d'un Thersite , et un Néron d'un Domitien. Il parviendroit, dis-je, à placer dans le Temple de Mémoire , le Prince le plus décrié par ses vices et par ses cruautés , comme celui qui auroit été les délices de ses Peuples , et qui se seroit rendu recommandable par l'éclat de ses Vertus.

Devois-je passer sous silence les souffrances et la mort glorieuse de tant de généreux Catholiques , qui furent martyrisés pendant les troubles de la *Michelade* ? N'étoit-ce pas là un des morceaux les plus intéressans de l'Eglise de Nîmes ? La Postérité plus juste , et peut-être moins aveuglée , trouvant dans nos Archives publiques la Procédure même qui instruit de tous ces faits , odieux

pour

pour les uns , mais glorieux pour les autres n'auroit - elle pas été en droit de m'accuser d'infidélité , de prévarication , et même d'irreligion , puisque j'aurois caché des faits si honorables à la Foy que j'ai l'honneur de professer ? je dis honorables , parce que malgré toutes ces atteintes , elle n'en est que plus ferme et plus florissante , selon les promesses de J. C.

Cessez donc , Monsieur , de me faire une objection si peu fondée. A - t'on reproché à M. de la Faille d'avoir inséré dans les Annales de Toulouse , les faits qui concernent le meurtre du Premier Président Duranti , et ceux qui regardent les troubles des Albigeois et des Huguenots , parce que ces faits retombent sur des Familles qui subsistent encore ? A-t'on fait un crime à Gilbert Burret d'avoir donné l'Histoire de ce qui se passa en Angleterre pendant sa Vie , qui fut le siècle le plus orageux qu'on eût jamais vu dans cette Monarchie ? je parle de l'Administration de Cromwel , et cela parce que les Familles intéressées dans ces troubles étoient en vigueur , au temps même qu'il écrivoit. A-t'on reproché au P. Daniel d'avoir rapporté dans son Histoire de France , la part que le Roy Charles IX. eut à la terrible Journée de S.Barthelemi ? Et combien d'autres Historiens qui sont dans le cas où je me trouve ,

et que l'on n'estime que par ce même endroit, je veux dire par leur assujétissement à la vérité, dont ils ne se sont jamais écartés?

Enfin, Monsieur, pour finir avec vous : on attend, dites-vous, mon Histoire Civile et Littéraire de la Ville de Nîmes; je l'ai promise, il est vrai, c'est une dette que j'ai contractée envers le Public, et j'espère m'en acquiter bientôt : mais je n'ai garde de penser qu'on l'attende avec empressement; et moins encore de croire, que ma Patrie m'en doive de la reconnoissance, comme vous dites, je lui dois mes veilles et mes soins, mais elle ne me doit rien.

Du reste, l'Ouvrage qui a donné lieu à votre Lettre, ne sçauroit m'avoir honoré de cette glorieuse impatience, dont vous parlez, à moins que vous ne l'entendiez des Matières qui doivent entrer dans le nouvel Ouvrage; car par cet endroit là, je ne disconviens pas qu'il ne puisse avoir des attraits pour quelques Lecteurs. Les Antiquités, les Inscriptions Romaines, les Statuës, les Médailles, et tout ce qui nous reste des Anciens, y tiendront un rang considérable. Je ne sçache pas que M. Deveze ait entrepris de rapporter nos anciennes Inscriptions, peut-être vous êtes-vous mépris. J'ai toujours ouï dire qu'il ne s'attachoit qu'à la Vie des Hommes Illustres de la Province de Languedoc.

Le

Le Poëte François Menard y aura place sans doute, comme il en aura aussi une dans mon Ouvrage. Vous le dites mon Ayeul, il me seroit sans doute bien glorieux de descendre de lui en ligne directe, mais je ne lui apartiens que par la Ligne Collaterale, je n'aime point à me donner une fausse gloire, et une extraction chimérique. Ses Ouvrages sont très-bons, et je pourrois un jour en donner une nouvelle Edition. Il ne faut pas le confondre avec François Maynard, Poëte comme lui, qui étoit fils de Gerauld, Conseiller et Arrestographe du Parlement de Toulouse, c'est une autre Famille; vous voyez même que leurs noms s'écrivent bien différemment.

Il me reste à vous assurer, Monsieur, que je suis très-parfaitement, &c.

A Nîmes le 10. Mars 1738.

*RÉPONSE à la Question proposée dans
le second Volume du Mercure du mois
de Décembre 1737.*

Puisque sur les fils de D'amon
Chacun a donné sa pensée,
Je veux aussi sur cette Question
Donner la mienne, et sauf correction;
Si l'on la juge être la moins sensée.

La Nature en nos cœurs porte des sentimens
 Qui produisent toujours diférens mouvemens :
 Cette maxime bien posée ,
 Quel est l'amour d'un fils tranquille et languissant,
 Quand des entrailles de son Pere
 Il voit couler son propre sang :

D'une vive amitié rien en lui n'est garant.
 Dans la conduite de son frere
 Je ne sçaurois encor rien trouver de touchant ,
 Ce qu'il fait est fort ordinaire ;
 Il soulage , il est vrai , son Pere en cet instant ;
 Mais en pareil événement
 La pitié seule fait tout faire :

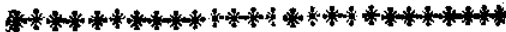
C'est dans le troisiéme au contraire
 Que le cœur parle par la main ;
 La sensibilité prouve assés sa tendresse ,
 C'est par lui qu'à ses pieds expire l'assassin :

On ne forme jamais un semblable dessein
 Que pour venger Ami , Parent , Femme , ou Maî-
 tresse :
 Et c'est ainsi que je conclus ;
 Quand on aime quelqu'un , et qu'on voit qu'on l'offe-
 fense ,

Les premiers mouvemens sont ceux de la vengeance,

Celui qui venge aime le plus.

Par M. Valois Dorville.



AUTRE RÉPONSE
à la même Question

DE ce Pere qu'on assassine,
Environné de ses trois fils,
L'un est, à ce que j'imagine,
Un emporté que le courroux domine;
L'autre un effeminé, dont les sens engourdis
L'empêchent d'être secourable
A son Pere qui peut expirer à ses yeux:
Mais le troisième est estimable,
Les momens lui sont précieux;
Il tourne tous ses soins du côté de son Pere,
Pour lui conserver la lumiere:
Celui-là doit aimer le mieux.

Par M. Laffichard.

On a du expliquer l'Enigme et les Logos
Gryphes du Mercure de Mars, par le Mon-
choir: Imprimeur, Cloison, Munster, Ser-
bastien, Planeta, Dedecus, Pavor, Gallina,
Lucas,

Lucas, et *Grex*. On trouve dans le cinquième Logogryphe, *Planta*, *Talpa*, *Lana*, *Lata*. Dans le sixième, *Decus*, *Deus*, *Duces*. Dans le septième, *Pavo*, *Ova*, *Ora*. Dans le huitième, *Gallia*, *Anglia*, *Lana*. Dans le neuvième, *Lacus*, *Laus*, *Acus*; et dans le dixième, *Rex*.



E N I G M E.

SUIVANT la Loi que l'on m'impose,
 Je cours, ou bien je me repose;
 Je m'étends en longueur; enfin
 De mon pied j'avance chemin.
 De douze mâles je suis pere,
 Sans avoir jamais vû leur mere:
 Leurs filles, dont je suis l'Ayeul;
 Et dont la charge est sur moi seul;
 Composent, sans en rien rabattre,
 Le nombre cent quarante-quatre.
 Mon nom n'est pas mystérieux,
 Lecteur, puisqu'il est sous tes yeux.

*Par M. Desnoyers, Lieutenant Particulier
 en la Prévôté d'Estampes.*

LOGOGRYPHE.



L O G O G R Y P H E.

A Deviner mon nom doit peu coûter ;
Entier je suis un monstre utile .

Otez mon plus long membre , alors à m'écouter
On prend toujours peine inutile.

Par le même.

A U T R E.

Dans un seul mot François quarante-deux Latins ;
Voici Lecteur ce que je te présente ,
Exerce - toi , combine et tente ,
Peut-être feras-tu d'abord des efforts vains.

*Eva , Gula , Lea , Tela , monta , Telum ,
Augmen , Ago , Luna , Levamen , Tegulum ,
Eventum , Alumen , Ulna , Velum , Lumen ,
Lutea , Mantoum , Velamen , Legumen .
Vena , Vale , Gena , Tegumen , Legatum ,
Tegula , Metula , Male , Naulum , Altum .
Multa , Meta , Gela , Luma , Lutum , Agmen ,
Elementa , Vago , Leina , Mel , Vel , Amen .*

A U T R E.

Dans neuf Lettres trouvez Jacob ,
Luc , Col , Lac , Pau , Poil , Vil , Bac , Job ,
Joignez-y

joignez-y Bloc , Poli , Vol , Coup ,
 Souc , Clou , Val , Po , Cap , Bal , et Loup ;
 Ajoutez - y encore La ,
 Vous trouverez

Par J. B. Ollivier , à Marseille.

A U T R E .

JE porte Lin , je porte Lime ,
 Je porte Crin , je porte Crime ,
 Je porte Mi , je porte Miel ,
 Lecteur , mon nom est

Par Duchemin.

A U T R E .

JE porte Paon , je porte Pia ,
 Je porte Laon , Je porte Lin ,
 Je porte Poil , je porte Plie ,
 Lecteur , mon nom est

Par le même.

A U T R E

JE porte Fi , je porte Foi ,
 Je porte Ri , je porte Roi ,
 Je porte Feu , je porte Dure ,
 Lecteur , je m'appelle

Par le même.

AUTRE

A U T R E.

JE porte Lin , je porte Lange ,
 Je porte Gain , je porte Gange ,
 Je porte Nain , je porte Nique ,
 Lecteur , mon nom est :

Par le même.

A U T R E.

JE porte Gan , je porte Gain ;
 Je porte Van , je porte Vin ,
 Je porte Ne , je porte Nain ;
 Lecteur , mon nom est

Par le même.

A U T R E.

JE porte Si , je porte Son ,
 Je porte Mi , je porte Mon ;
 Je porte Sa , je porte Nom ;
 Lecteur , je m'appelle

Par le même.

A U T R E.

JE porte Ris , je porte Rame ,
 Je porte Lis , je porte Lame ,

Je porte Sel , je porte Seille ,
Je porte Secteur , je m'appelle

Par le même,

A U T R E.

Je porte Me , je porte Mur ,
Je porte Re , je porte Cur ,
Je porte Mer , je porte Mûre ;
Je porte Secteur , je m'appelle

Par le même,

A U T R E.

Je porte Mi , je porte Miché ;
Je porte Ni , je porte Niche ,
Je porte Duc , je porte Hedin ;
Je porte Secteur , mon nom est

Par le même,

LOGOGRYPHUS.

Lector , sacra colo loca ; si me vertere curas ;
Prima , secunda , dein quarta , ero pars volacris ;
In caput et collum jungantur , et ultima quartana
Præveniat ; turpis , me fuge , ludus ero.
Ultima si trina subigatur , prima secunda ;
Humanam pellem vestio , fortè tuam.

*Si collum primam , si tertia et ultima quintam
Præcedant ; demum me super alta vides,
Quartam et postremam si tandem quinta sequatur ,
Me sine , mortalis vivere nemo potest.*

Par le même,

A L I U S.

*S*ectus per medium , sex deno tempore vivo
Integer , edoceo carmina salsa vaser ;
Viscera tolle miki , locus urbis dicor amœnus ;
Si caput invertas , vector in axe meo.

Par le même.

A L I U S.

*T*olle caput , volito , arrides mea cauda tyranni
Integra, sum venti ludibriumque maris.

Par le même.



NOUVELLES LITTÉRAIRES

DES BEAUX ARTS.

RELATION de la Captivité et du Rachat
de treize Esclaves Marseillois , pris sur
Vaisseau du Capitaine Alary , dédié à Mes
seigneurs Directeurs de la Rédemption générale de
pauvre.

pauvres Esclaves de Marseille et son Territoire. Par un des XIII. Esclaves. Brochure in 4. A Marseille, chés D. Sibie, Imprimeur Libraire sur le Port, 1738.

Cette Relation est une Piece touchante et pathétique qui expose bien naïvement et sans aucun des ornemens de l'Art, la sinistre aventure arrivée à treize Marseillois, malheureusement embarqués sur un Vaisseau, lequel fut la proye d'un impitoyable Corsaire de Salé, au commencement du mois de Novembre 1736. Jamais Esclavage, au raport de l'Auteur, ne fut plus dur; la peinture en est affreuse; heureusement le temps de cet esclavage fut abrégé par les soins paternels des charitables Directeurs, à qui la Relation est adressée, lesquels donnerent des ordres absolus et sans limites pour un prompt rachat. Ces ordres furent executés par les sieurs Masson, Négocians François à Cadix, par l'entremise de M. Fabron, Secretaire du Roy, ancien Echevin de Marseille. Ils furent secondés par M. Boutheler, Négociant Irlandois, qui, dit l'Auteur, n'agissoit que par principe de Religion, et se servit heureusement du grand commerce où il étoit avec le Gouverneur de Tanger, sachant d'ailleurs fort bien l'Arabe et pouvant se passer du ministere suspect des Interprètes Juifs.

E

Enfin

Enfin ces pauvres Esclaves rachetés partirent de Tanger le 28. Janvier 1738. et eurent le bonheur d'arriver à leur Patrie le 3. Mars dernier.

On trouve dans cette Relation la confirmation de tout ce qui a été dit de l'état déplorable où sont les Chrétiens Esclaves en Barbarie, dans une autre Relation, traduite de l'Anglois et imprimée à Paris, chés *Pissot*, en 1726. dont nous avons rendu compte en son temps. L'Auteur Anglois, qui, comme le nôtre, avoit éprouvé ce dur esclavage, l'appelle une *Fournaise d'affliction*, &c.

TRAITE' HISTORIQUE de la Musique vocale et instrumentale de toute espece chés les Anciens et les Modernes.

Un Auteur qui travaille à cet Ouvrage, nous prie d'en publier le titre, et d'inviter les Sçavans sur ces matieres, à le secourir de leurs lumieres, ou par les Memoires qu'ils pourroient avoir, à l'adresse générale du *Mercur* de France, ou chés les Libraires qui le débitent.

LE JEU DE QUADRILLE, avec le Médiateur et la couleur favorite. A Paris, chés *Théodore le Gras*, au Palais. Brochure in 12. de 71. pages.

On

On donne dans ce petit Ouvrage une idée du Jeu de Quadrille, qui explique la valeur des cartes, comment il faut jouer ce Jeu, avec l'ordre qu'on doit observer en le jouant, soit pour tirer les places, donner les cartes, les Prises ou Enjeux; la manière de parler, de jouer en apellant, de jouer sans apeller, de la Bête, de la Vole, &c. de la manière de marquer le Jeu et de le payer. Des Jeux qui peuvent être joués, &c. du Roy rendu, &c.

QUESTION DE MEDECINE, agitée dans les Ecoles de Médecine de Paris, sous la présidence de M. Peaget, Docteur en Médecine de la même Faculté, sçavoir, si les observations des Médecins sont plus favorables à la Friction, qu'à la Fumigation, pour le traitement des maladies veneriennes.

LA CONVERSION D'UN PECHEUR, réduite en Principes. Ouvrage du P. François de Salazar, de la Compagnie de Jesus, traduit de l'Espagnol, par le Pere de Courbeville, de la même Compagnie, in-8°. 1738. à Paris chés Rollin, fils, Quai des Augustins.

LES OEUVRES de M. l'Abbé de Pont, se trouvent à Paris, chés Prault, fils, Quai de Conti, vis - à - vis la descente du Pont-

MERCURE DE FRANCE

Le Poëte François Menard y aura place sans doute, comme il en aura aussi une dans mon Ouvrage. Vous le dites mon Ayeul, il me seroit sans doute bien glorieux de descendre de lui en ligne directe, mais je ne lui apartiens que par la Ligne Collaterale, je n'aime point à me donner une fausse gloire, et une extraction chimérique. Ses Ouvrages sont très-bons, et je pourrois un jour en donner une nouvelle Edition. Il ne faut pas le confondre avec François Maynard, Poëte comme lui, qui étoit fils de Gerauld, Conseiller et Arrestographe du Parlement de Toulouse, c'est une autre Famille; vous voyez même que leurs noms s'écrivent bien différemment.

Il me reste à vous assurer, Monsieur, que je suis très-parfaitement, &c.

A Nîmes le 10. Mars 1738.

*REPONSE à la Question proposée dans
le second Volume du Mercure du mois
de Décembre 1737.*

Puisque sur les fils de D'aïnon
Chacun a donné sa pensée,
Je veux aussi sur cette Question
Donner la mienne, et sauf correction,
Si Pon la juge être la moins sensée.

Ls

La Nature en nos cœurs porte des sentimens
 Qui produisent toujours diférens mouvemens ;
 Cette maxime bien posée ,
 Quel est l'amour d'un fils tranquille et languissant,
 Quand des entrailles de son Pere
 Il voit couler son propre sang :

D'une vive amitié rien en lui n'est garant.
 Dans la conduite de son frere
 Je ne sçaurois encor rien trouver de touchant ,
 Ce qu'il fait est fort ordinaire ;
 Il soulage , il est vrai , son Pere en cet instant ;
 Mais en pareil événement
 La pitié seule fait tout faire :

C'est dans le troisiéme au contraire
 Que le cœur parle par la main ;
 La sensibilité prouve assés sa tendresse ,
 C'est par lui qu'à ses pieds expire l'assassin !

On ne forme jamais un semblable dessein
 Que pour venger Ami , Parent , Femme , ou Maî-
 tresse ;
 Et c'est ainsi que je conclus ,
 Quand on aime quelqu'un , et qu'on voit qu'on l'offe-
 fense ,

Les premiers mouvemens sont ceux de la vengeance;
Celui qui venge aime le plus.

Par M. Valois Dorville.



AUTRE REPONSE
à la même Question

DE ce Pere qu'on assassine,
Environné de ses trois fils,
L'un est, à ce que j'imagine,
Un emporté que le courroux domine;
L'autre un effeminé, dont les sens engourdis
L'empêchent d'être secourable
A son Pere qui peut expirer à ses yeux:
Mais le troisième est estimable,
Les momens lui sont précieux,
Il tourne tous ses soins du côté de son Pere;
Pour lui conserver la lumiere:
Celui-là doit aimer le mieux.

Par M. Laffichard.

On a du expliquer l'Enigme et les Logo-
gryphes du Mercure de Mars, par le Mon-
choir: Imprimeur, Cloison, Munster, Se-
bastien, Planeta, Dedecus, Pavor, Gallina,
Lucas.